

Miroir

«Ceci a l'air d'un conte, mais ce n'est pas un conte. Je tiens cette histoire vraie de source aussi sûre que discrète.

C'était pendant la guerre. Mon ami, qui avait alors vingt-cinq ans, chassé par la Grande Crise (ah! celle-là, on s'en souvient encore et pour cause!), mon ami trouve refuge rémunéré et donc survie dans les Douanes suisses. Adieu, la petite entreprise familiale de menuiserie et charpente, et le voici, parce que bon skieur, envoyé au Col de Saint-Théodule au-dessus de Zermatt, gardien de frontière. Bon skieur, précisons-le, parce que dans son atelier il fabriquait des skis...en bois de frêne, ce qui l'obligeait à les essayer avant de les vendre: un soulier coupé en deux parties éclatées tenant lieu de fixation et une lamelle de cuir glissée dans le "passant" taillé en plein cœur du ski tenant lieu de fixation...

Voici donc mon ami confronté, tout là-haut, aux drames du moment: les réfugiés qui affluaient d'Italie, juifs pour la plupart bien entendu. Mon ami s'acquitte de sa fonction selon sa conscience. Et nous allons voir que sa conscience n'avait pas grand-chose de commun avec les consignes strictes de l'Etat, son employeur.

Bref, vient la fin de la guerre, mon ami estime que maintenant ça ira: il peut reprendre son ancien métier de charpentier, noble entre tous s'il en fut. Au moment de quitter l'Administration fédérale, mon ami cherche à savoir comment il a été noté par ses supérieurs. Car, ne l'oublions pas, si des citoyens comme le soussigné ont pu faire l'objet d'une surveillance quotidienne pendant sept ans pour avoir édité et rédigé un journal de scabreuse réputation, et en temps de paix, que ne fit donc maman Confédération pour ses propres fonctionnaires en temps de guerre? Comptes rendus solides de son activité, profil moral et compagnie. Mon ami donc, qui s'était entretemps lié de sympathie avec un supérieur, un dénommé Rapp, lui demande donc un beau jour avant de quitter définitivement les Douanes: "Entre nous, maintenant que cela ne peut nuire à personne, tu peux bien me dire comment, j'ai été noté pendant tout ce temps passé au Col de Saint-Théodule?" Le chef hésite, puis enfin, finit par lâcher ces mots brefs mais qui en disent long:

- Tu veux savoir? Eh bien, sache-le: tu as été noté et annoté comme UN HOMME A FEMMES.

Et de lui réciter les innombrables fois où il avait été aperçu donnant le bras à des femmes pendant son service, passant devant ses collègues un peu jaloux de ses succès féminins. Et mon ami d'éclater de rire. Et pour cause.

Les dispositions légales de l'époque voulaient qu'il existât un espace "neutre" entre la frontière et le poste final de contrôle de la Police des étrangers. Dans cet espace, on n'arrêtait pas les intrus, façon comme une autre de leur donner ... une chance, car de l'autre côté c'étaient les Allemandes qui opéraient.

Et c'est ainsi que le gradé Rapp apprit que son "homme à femmes" aurait mérité dix fois, vingt fois, cent fois peut-être de figurer au nombre des Justes que glorifient aujourd'hui les juifs en Israël, car ce douanier suisse ainsi désigné dans le rapport officiel, qui le concernait personnellement, mine de rien, dès qu'une femme en quête de survie immédiate était aperçue dans cet espace neutre, s'approchait d'elle, l'air de lui faire la cour, lui donnait le bras et l'accompagnait, lui en uniforme de la douane suisse, jusqu'en zone non dangereuse.

Et ses collègues, le voyant de nouveau passer au bras d'une femme, jeune ou beaucoup moins jeune, parfois lourdement enceinte, souriaient en se poussant du coude et en disant:

- Tiens, le voilà, notre coureur de jupons: il en a de nouveau "levé" une...

Et c'était chaque fois une vie de femme de sauvée. Une de plus.

Et voilà comment on se fait une réputation d'homme à femmes.

Cet ami a aujourd'hui 84 ans. Il s'appelle Martin Fournier de Beuson-Nendaz. Il a aussi enseigné à l'Ecole professionnelle et fut député au Grand Conseil genevois.

Mais qu'attend-on pour le faire figurer au Livre des Justes? Qu'il s'en vante? Ne comptez pas sur lui pour cela: la noblesse des sentiments n'a pas besoin de publicité».

Narcisse Praz, L'isle-sur-la-Sorge (France), lettre de lecteur publiée dans Le Temps du 5 juin 2000.